

THOMAS ET MATHIEU VERHAEGHE
présentent

FLAVIE DELANGLE

MARINA FOÏS

BENJAMIN BIOLAY



Locarno Film Festival
Sélection Officielle

Stella

EST AMOUREUSE

UN FILM DE
SYLVIE VERHEYDE

LOUISE
MALEK

PRUNE
RICHARD

AGATHE
SALIOU

CLAIRE
GUINEAU

DIXON

LÉONIE
DAHAN-LAMORT

PAUL
MANNIEZ

SCÉNARIO SYLVIE VERHEYDE WILLIAM WAVOLLE. RÉALISATION SYLVIE VERHEYDE. MONTAGE LÉO HINSTIN. MUSIQUE WILLIAM WAVOLLE. MONTAGE NOUSDEUXTHEBAND. SON DIMITRI HAULET. SIMON POUPARD. THOMAS DESJONQUIÈRES. OLIVIER DÔ HÔU. DÉCOR THOMAS GRÉZAUD. COSTUMES ANNIE MELZA TIBURCE. SYLVIE VERHEYDE. RÉGIE GÉNÉRALISTE CHRISTELLE LAHAYE. CASTING FRANÇOIS BOUTARD. COIFFURE VALÉRIE ROUCHER. GÊSE ROLAND BERTHEMY. DÉCOR DE CÉCILE EVA ZIVANI. PRODUCTEURS THOMAS ET MATHIEU VERHAEGHE. CO-PRODUCTION FRANCE 2 CINÉMA. EN RÉSEAU AVEC CINÉMA GÉ 16. CINÉMA GÉ 16. CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANIMÉE. DE LA RÉGION NOUVELLE - AOUTAINE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA DORDOGNE ET DE PICTANOVIO. EN RÉSEAU AVEC LE PROGRAMME CRÉATIVE EUROPE MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE. RÉSEAU CANAL + CINÉ. FRANCE TÉLÉVISIONS. TV5MONDE. WOLFF FILMS. DÉVELOPÉ EN FRANCE ET VIDEO KIMBO.

KIMBO | france-2cinéma | CANAL+ | france-tv | TV5MONDE | WOLFF FILMS | DÉVELOPÉ EN FRANCE ET VIDEO KIMBO



LES FILMS.COM

Thomas et Mathieu Verhaege présentent



Locarno Film Festival
Sélection Officielle

STELLA EST AMOUREUSE

un film de Sylvie Verheyde

2022 - France - 110 minutes

SORTIE NATIONALE LE 14 DÉCEMBRE 2022

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

1985, premier été sans les parents. Le soleil, les copines, les Italiens, le rêve. Retour à la réalité, pour Stella, c'est l'année du bac. Et même si elle dit qu'elle s'en fout, elle sait bien que ça peut décider de sa vie entière... Plutôt mourir que de reprendre le bar de ses parents. Surtout que, chez elle, son père s'est cassé avec une autre, en laissant les dettes et sa mère en déprime. Heureusement il y a les sorties, la nuit, les rencontres, et puis l'amour pour rêver d'un autre monde.

ENTRETIEN AVEC SYLVIE VERHEYDE

Vit-on avec les personnages que l'on crée ? Pourquoi Stella est-elle venue frapper à votre porte à nouveau, quatorze ans après votre premier volet autobiographique ?

Quand j'ai tourné *Stella*, je ne pensais pas écrire une suite un jour ; mais, oui, je crois qu'on vit avec ses personnages. L'envie de ce premier film avait été déclenchée par la scolarité de mon fils, qui était très différente de celle que j'avais pu vivre. Je voulais montrer que, même en étant mauvaise élève, le lycée m'avait offert une ouverture sur le monde. Pour *Stella est amoureuse*, c'est encore en observant ce que vivait mon fils que j'ai eu envie de revenir sur mes propres pas. Aujourd'hui, on constate que le couperet qui sépare les ados et fait émerger les différences de classes sociales intervient après le bac, tandis qu'à mon époque, c'était au lycée que cela se faisait sentir. Il est vrai aussi qu'aujourd'hui il y a moins de mixité sociale dans les lycées parisiens que de mon temps. Dans *Stella*, je montrais donc une jeune fille qui apprenait les codes de la classe bourgeoise. Et dans sa suite, mon personnage ressent cette différence de classes sociales très fortement.

En outre, les ados d'aujourd'hui ont la sensation d'avoir le monde à réparer. Même ceux qui sont issus de milieux aisés doivent se trouver une place particulière. La notion de progrès telle qu'elle était pensée il y a vingt ans a complètement changé. La question de la place est donc centrale pour les jeunes d'aujourd'hui et c'est aussi ce qui m'a donné envie de retrouver Stella.

Comment avez-vous mêlé la fiction à l'autobiographie lors de l'écriture du scénario, que vous cosignez avec votre fils, William Wayolle ?

Ça m'intéressait beaucoup de confronter mon regard sur ma jeunesse à celui de mon fils, de sorte que ce film puisse parler à la jeunesse d'aujourd'hui. Le paradoxe, c'est que *Stella est amoureuse* a tout par son sujet d'un premier film et, pourtant, je n'aurais pas pu le tourner ainsi plus tôt. Mon expérience de cinéma m'a permis de lui trouver sa forme dramaturgique.

William a apporté sa spontanéité dans l'écriture des dialogues et a fait en sorte qu'ils soient vraisemblables pour l'époque à laquelle se passe l'action, tout en ayant une possible résonance contemporaine. Il a aussi apporté de l'humour, de la distance et de la légèreté, qui me paraissent nécessaires à cette histoire. Il a su ne pas adopter une position de surplomb face aux situations et aux personnages. Tout le projet consistait à se mettre dans la tête d'une adolescente qui vit les différents événements de sa vie avec la même intensité et sans hiérarchisation. Cet état d'esprit est intemporel.

Comme l'enfant qu'elle était, Stella, l'adolescente, est très observatrice. Est-ce du fait qu'elle se sent « vraiment à part » qu'elle promène avec elle, et cultive peut-être aussi, un certain mystère ?

Son pas de côté, sa position de transfuge de classe lui donnent cette distance et ce sens de l'observation. Ce regard naît dans *Stella*, car grandir dans un café n'est pas adapté pour une petite fille. Une chose importante aussi : je ne voulais pas rendre Stella sympathique. Ce n'est pas un personnage construit comme un archétype. On l'appelle « la punaise » parce qu'elle fait souvent la

gueule. Elle semble distante, réservée, mais elle est aussi téméraire, car elle veut vivre sa vie intensément.

Stella affirme une certaine assurance sur le plan vestimentaire. Elle a quelque chose d'une créature lorsqu'elle pénètre dans le monde souterrain que sont les Bains Douches.

Dans *Stella*, elle essaye d'épouser les codes d'un monde qu'elle ne connaît pas. Dans *Stella est amoureuse*, elle découvre sa propre voie. Elle n'est ni comme ses parents, ni comme ses copines. La boîte de nuit est un théâtre qui lui permet de s'inventer un personnage. Il y a un lien entre le bar, où elle a grandi, et la boîte de nuit : les deux comportent des coulisses et une scène – dans le café, le comptoir est comme une scène et ceux qui s'y activent sont en représentation. Aux Bains, Stella peut se réinventer. C'est un monde où les barrières sociales sont abolies et où tout le monde joue un rôle.

Ce monde souterrain est aussi aquatique. N'évoque-t-il pas en filigrane le subconscient dont parle un des personnages dans la séquence où Stella et ses camarades font de la relaxation ?

Tout à fait. Pour moi, les Bains sont l'endroit où Stella se dit qu'elle pourrait devenir artiste. Puisqu'elle navigue entre deux mondes, elle peut inventer le sien. Et la présence de l'eau dans cette boîte de nuit évoque l'idée de la renaissance. Les Bains, dans les années 1980, attiraient toutes sortes de gens et de musiques – le rap, la new wave, etc. Progressivement, les boîtes se sont catégorisées et ont été fréquentées par des tribus. Je voulais montrer cette mixité, tous ces gens d'horizons différents qui se retrouvaient dans cet endroit, à cette époque. J'ai tourné aux Bains, dans le décor historique. On y voit donc le carrelage authentique au sol et aux murs. Pour moi, les Bains étaient un lieu magique. Mais je sais aussi que ça pouvait être un endroit glauque. La drogue y circulait et je l'évoque discrètement. Je voulais qu'on sente ce danger, contre lequel Stella est capable de se prémunir, ayant grandi dans un bar et ayant une idée aiguisée de ce que représente l'addiction. Stella est déjà armée, ce qui lui permet de ne pas être fascinée par la drogue ou l'alcool. Ce qui est inhérent à sa culture prolétaire peut donc s'épanouir. Elle a eu la chance de pouvoir accéder à la littérature et la culture, qui ne faisaient pas partie de son monde familial, mais aux Bains, elle a des repères qui lui appartiennent en propre et la distinguent de ses copines. C'est un lieu qu'elle trouve beau et qui l'ouvre au monde artistique.

L'aisance de Stella s'éprouve dans la manière très fluide et sensuelle de filmer la manière dont elle déambule dans cette boîte de nuit, et notamment dans vos plans-séquences.

Il s'agissait de faire sentir que Stella est là dans son élément. J'aime énormément la danse et il était très important pour moi de bien la filmer. Nous avons tourné aux Bains pendant le deuxième confinement : les gens n'avaient pas été en boîte depuis longtemps et j'ai bénéficié de l'intense énergie vitale qui émanait de chaque acteur et de chaque figurant. Techniquement, nous étions équipés d'un steadicam et d'une caméra à l'épaule, ce qui m'a permis de composer des plans très structurés et d'obtenir des mouvements très fluides.

Cette fluidité raconte aussi une époque encore insouciante. Vous semez çà et là quelques repères, qui restent toutefois en lisière...

L'action du film se situe juste après le *No future* et juste avant les années Sida. Dans cette époque encore insouciante, en effet, Stella avance d'un pas rapide, sans prendre parfaitement la mesure de ce qui se joue autour d'elle. Il y a des éléments de la vie familiale de Stella qui pourraient être déprimants, mais elle est pleine d'énergie et va donc vers la vie.

On retrouve les parents de Stella, qui se sont séparés et sont incarnés, cette fois, par Marina Foïs et Benjamin Biolay.

Comme c'est un film sur l'adolescence, les parents sont moins présents que dans le premier volet. L'année de terminale de Stella débute par la séparation de ses parents. Cela raconte aussi ce que vivait une femme à l'époque lorsqu'elle était quittée par son mari et qu'elle faisait face à toutes sortes de difficultés.

J'ai retrouvé Benjamin Biolay, qui est donc définitivement le père de Stella ! Mais cette fois j'ai voulu confier à Marina Foïs le rôle de la mère, pour lui apporter plus d'humour et de distance. Marina amène ça immédiatement ; elle me fait penser à ma mère, qui a le sens de la répartie et qui peut être très drôle. Marina a su se fondre dans mon équipe, qui m'est fidèle de film en film. Il me fallait également trouver un couple mère-fille qui fonctionne, puisque je changeais aussi d'actrice pour Stella, et je trouvais que Marina et Flavie Delangle avaient quelque chose en commun : le « quoi qu'il arrive, on fonce ». J'ai d'abord trouvé Flavie, puis Marina s'est imposée.

Comment avez-vous découvert Flavie Delangle ?

Je l'ai découverte grâce à mon directeur de casting, qui m'a montré *Marlon*, un court-métrage nommé aux César, dans lequel elle jouait. Flavie vient de Reims et a beaucoup pratiqué la GRS. Elle avait une aisance avec son corps qui était précieuse pour le rôle. Le fait qu'elle ne soit pas parisienne l'a aidée à comprendre le décalage que ressent Stella. Et son expérience sur la série *Skam* lui a appris à tourner vite ; je savais que je pouvais compter sur son professionnalisme, ce qui lui a permis d'aider des actrices, qui, elles, débutaient. Ce fut très aisé entre nous. Flavie a compris le rôle instantanément. À partir d'elle, j'ai construit le groupe de copines. J'ai fait un casting et des impros avec des jeunes filles. J'ai même ajouté un rôle pour Léonie Dahan-Lamort, que j'avais rencontrée pour le rôle de Stella et que je trouvais formidable.

Et Dixon, qui joue André ?

Je l'ai repéré lors de l'émission La Nouvelle Star à laquelle il participait. Je l'avais regardée, car Benjamin Biolay faisait partie du jury. Et j'ai découvert ce jeune garçon, qui chante très bien et qui s'avère aussi être un excellent danseur – ce que j'ai réalisé en parcourant son compte Instagram. J'aimais sa douceur, son élégance, que je trouvais parfaites pour interpréter André.

André est noir, car c'est un fait autobiographique, mais ce qui m'amusait surtout – et c'est politique –, c'est qu'il soit le bourge dans mon histoire ! Stella se sent vraiment prolo face à lui lors de leurs premières discussions. Elle réalise que tout un pan de la culture lui échappe.

Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs ?

Nous avons un peu répété, mais pas trop pour ne pas perdre en spontanéité. Je n'ai pas voulu insister auprès de mes acteurs sur le fait que l'action se déroulait dans les années 1980, car il ne s'agissait pas non plus de faire un film d'époque. Il fallait juste que les jeunes n'injectent pas les mots caractéristiques d'aujourd'hui dans les dialogues. C'était la seule contrainte.

Comment avez-vous composé la colorimétrie du film et notamment des séquences en boîte de nuit, dont la lumière est très sophistiquée ?

Comme pour *Stella*, j'avais à cœur de styliser l'image. Avec Léo Hinstin, mon chef-opérateur, nous sommes immergés dans l'iconographie des années 1980. Nous voulions qu'un contraste se fasse sentir dans l'image entre les séquences au lycée et celles en boîte de nuit. Ces séquences aux Bains scandent le récit et se différencient toutes par leur lumière, dont nous avons fait évoluer les couleurs. Stella découvre son désir, sa sexualité, et je voulais que dans la boîte, on sente ce mélange de ce qui séduit et fait peur à la fois. L'évolution du personnage se retrouve dans celle de l'image, qui progresse selon un code couleur : la première séquence en boîte, par exemple, où Stella découvre cet univers, a quelque chose de new-yorkais ; celle où elle entre accompagnée de ses copines contient une dominante rouge et chaleureuse ; celle où elle cherche André vers la fin est plus inquiétante et composée de verts, etc. Là encore, il s'agit d'être toujours au plus près des perceptions et sensations de Stella.

Votre montage restitue la vitalité de Stella et ses amies. Comment y avez-vous travaillé avec William Wayolle ?

Le but était de faire un film sur des adolescentes, à hauteur d'adolescentes. Je voulais que l'on éprouve l'énergie de la jeunesse, filmer sans roulement de tambour, en restant au plus près de ce que ressent Stella. Stella court vers son avenir et cela induit le rythme du montage.

Je regarde beaucoup de séries, ce qui influence ma perception du temps et du rythme au cinéma. Dans les bonnes séries, on découvre tous les aspects d'un personnage. C'est très complexe et cela donne envie d'atteindre cette dimension au cinéma aussi. En outre, je suis quelqu'un d'assez speed dans la vie. L'un dans l'autre, cela engendre à la fois un rythme soutenu à trouver au montage et un développement approfondi des personnages. Je n'allais pas non plus faire un film de deux heures quarante, donc il fallait créer cette densité par l'écriture et le montage. Au scénario, nous avons essayé de dire l'essentiel de manière condensée pour laisser la place à la complexité et à la profondeur. Le montage du film épouse ce mouvement.

Pour la musique, vous retrouvez Nousdeuxtheband. Comment avez-vous pensé la bande-son de *Stella est amoureuse* ?

Les titres composés pour le film correspondent à la voix intérieure de Stella, qui exprime peu ses sentiments. Pour le reste, j'ai tenu à ce qu'il y ait un panel de chansons populaires appartenant à la variété française, qu'il y ait aussi de la musique noire et surtout que l'on soit dans le premier degré. Je ne voulais surtout pas jouer la carte du revival années 1980, je souhaitais que chaque chanson suscite, exprime une émotion. Il fallait à la fois que la musique dise quelque chose de l'époque, mais

aussi de la scène et du rythme de Stella ; c'était un subtil dosage à trouver. Comme pour la photographie, la musique devait surtout exprimer ce que ressent mon personnage.

Lors de la séquence du premier baiser entre Stella et André, une musique laisse place à une autre dans un savant jeu de courte échelle...

Dans cette boîte de nuit magique à ses yeux, Stella découvre son désir. Le moment de ce premier baiser est, bien sûr, très important pour elle, et je voulais qu'on entende sa musique intérieure. C'est une scène typique de ce que je voulais exprimer quant au fait qu'on épouse toujours le ressenti et le point de vue de Stella.

Comment avez-vous travaillé au son du film avec Olivier Dô Huu et son équipe ?

Je travaille depuis longtemps avec Olivier, qui a, comme moi, l'oreille musicale. Le mixage de ce film était très complexe. Il s'agissait de tisser plusieurs strates de son, des dialogues, la voix off, les sons d'ambiance et la musique. Avec Olivier, nous avons osé certaines audaces, comme des jeux d'échos dans les voix, des sons en relief – comme le bruit de la chaîne qu'on entend dans la scène d'amour, par exemple. Il s'agissait d'apporter de l'émotion, de la vie dans les séquences.

Pourquoi ce titre ?

J'ai toujours aimé les titres simples. Comme c'est un film où le drame est présent, je voulais un titre léger. J'ai pensé aux titres de Sagan, qui savent mêler profondeur, légèreté et élégance, et *Stella est amoureuse* s'est imposé.

Le film est dédié à votre mère.

Marina Foïs est très fidèle à ma mère dans ce film, alors que toutes les deux n'ont pas du tout le même parcours. La force des prolétaires est de savoir rire des situations délicates. Stella et sa mère sont des combattantes. Malgré les galères, elles avancent. Sa mère lui a transmis ça : c'est sa manière de tirer sa fille vers le haut. Ce film est aussi un hommage.

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

SYLVIE VERHEYDE - BIOGRAPHIE

Après deux courts métrages primés, *Entre chiens et loups* et *La maison verte*, Sylvie réalise son premier long métrage en 1997, *Un frère*, qui permettra à Emma de Caunes d'obtenir le César du meilleur espoir féminin et qui sera sélectionné au Festival de Cannes 1998 dans la sélection « Cinéma en France ».

En 2002, Sylvie écrit et réalise son second long métrage, *Princesses*, puis en 2008 elle tourne *Stella*, qui sera notamment sélectionné à la 65^e Mostra de Venise.

En 2012, elle réalise *Confession d'un enfant du siècle* avec Pete Doherty et Charlotte Gainsbourg, qui fera partie de la sélection « Un Certain Regard » de la 65^e édition du Festival de Cannes. En 2016, elle tourne *Sex Doll* avec Hafzia Herzi, puis *Madame Claude* en 2019, avec Garance Marillier, Karole Rocher et Roschdy Zem.

FILMOGRAPHIE

- 2021 STELLA EST AMOUREUSE
avec Flavie Delangle, Marina Foïs, Benjamin Biolay, Dixon
Festival de Locarno 2022 - Compétition internationale
- 2019 MADAME CLAUDE
avec Karole Rocher, Garance Marillier, Roschdy Zem, Pierre Deladonchamps
- 2016 SEX DOLL
avec Hafzia Herzi, Ashley Stymest, Karole Rocher, Paul Hamy
- 2012 CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE
avec Pete Doherty, Charlotte Gainsbourg, August Diehl
Festival de Cannes 2012 - Un Certain Regard
- 2008 STELLA
avec Léora Barbara, Mélissa Rodrigues, Karole Rocher, Benjamin Biolay, Guillaume Depardieu
Mostra de Venise 2008 - Giornate degli Autori
Nomination au César du meilleur second rôle pour Benjamin Biolay
- 2000 PRINCESSES
avec Emma de Caunes, Jean-Hugues Anglade, Karole Rocher, Johan Leysen
- 1997 UN FRÈRE
avec Emma de Caunes, Jeannick Gravelines, Nils Tavernier, Karole Rocher
Festival de Cannes 1998 - Sélection Officielle Cinéma en France
Sundance Film Festival
César 1998 du Meilleur espoir féminin pour Emma De Caunes

LISTE ARTISTIQUE

Stella	Flavie Delangle
La mère	Marina Foïs
Le père	Benjamin Biolay
Gladys	Louise Malek
Elodie	Prune Richard
Marion	Agathe Saliou
Clara	Claire Guineau
André	Dixon
Sophia	Léonie Dahan-Lamort
Max	Paul Manniez

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Sylvie Verheyde
Scénaristes	Sylvie Verheyde, William Wayolle
Producteurs	Mathieu Verhaeghe, Thomas Verhaeghe
Musique originale	Nousdeuxtheband
Directrice de production	Valérie Roucher
Directeur de casting	François Guignard
Repéreuse	Aliénor Pauly
Directeur de la photographie	Léo Hinstin - AFC
Première assistante réalisatrice	Christelle Lahaye
Chef opérateur son	Dimitri Haulet
Cheffes costumières	Sylvie Verheyde, Annie Melzatiburce
Chef décorateur	Thomas Grézaud
Cheffe maquilleuse	Emma Chicotot
Cheffe coiffeuse	Milou Sanner
Régisseur général	Roland Berthemy
Chefs électriciens	Olivier Pilorget, Renaud Garnier
Chefs machinistes	Edwin Broyer, Eddy Trouillot
Chefs monteurs	William Wayolle, Alexandre Westphal
Chefs monteurs son	Simon Poupard, Thomas Desjonquères
Mixeur et monteur paroles	Olivier Dô Hùu
Directrice de post-production	Eva Zinaï
Production	Atelier de Production
Coproduction	France 2 Cinéma
Avec la participation de	Canal+, Ciné+, France Télévisions et TV5MONDE

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat
avec le CNC et du programme de l'Union
européenne Europe créative MEDIA

En association avec CINÉMAGE 16 et CINEVENTURE 6